

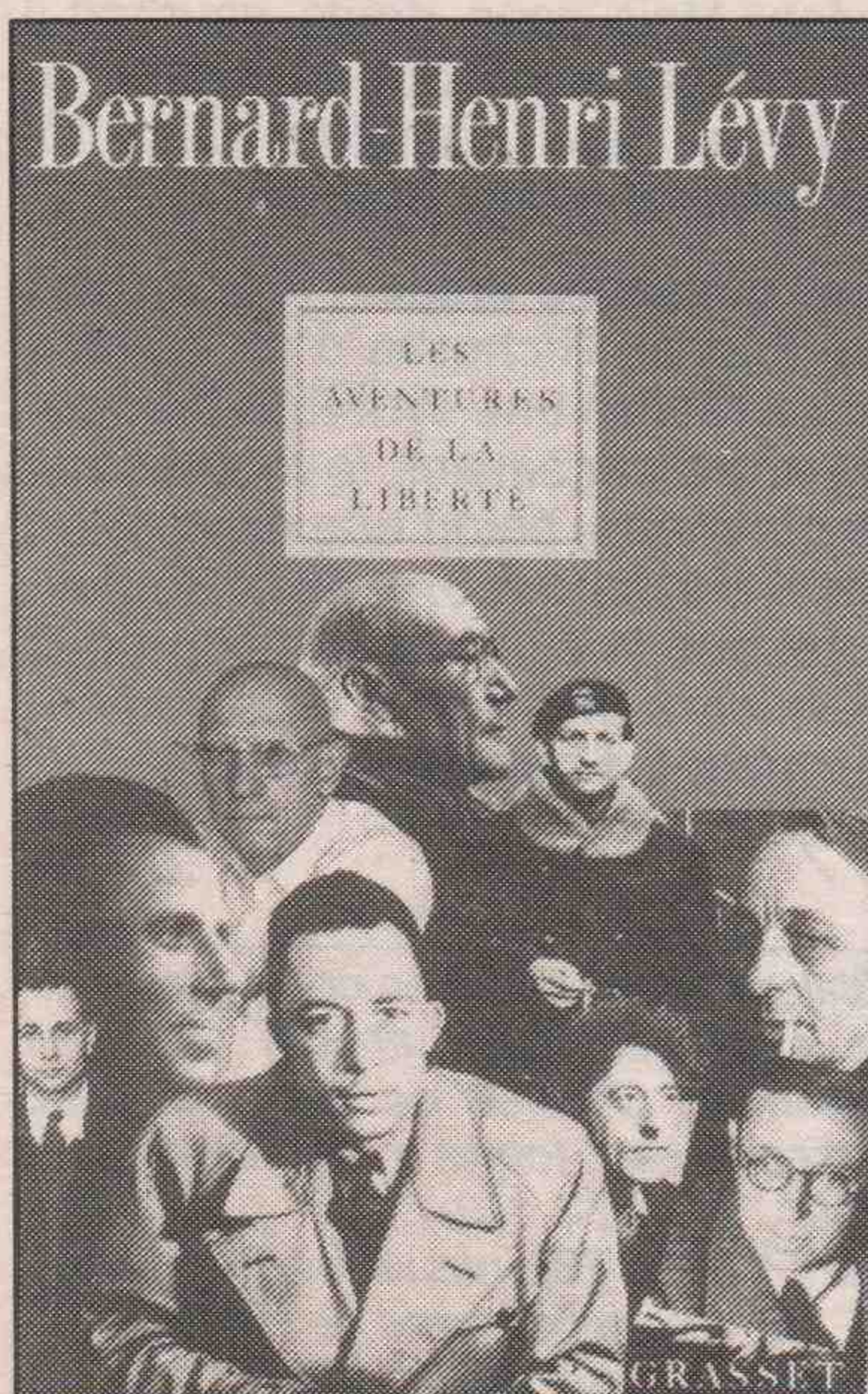
moi, les grands écrivains sont ceux qui ont le sens de la complexité des êtres, de leur caractère hypothétique, ambigu, équivoque. C'est pareil dans leur vie. Et c'est pour cela qu'ils sont intéressants. Sartre, je le trouve tantôt grand, tantôt mesquin, tantôt noble, tantôt infâme. Et raconter leur histoire comme un roman, c'est faire leurs parts aux deux aspects de la vérité.

◇ **A la question, s'il valait mieux avoir raison avec Aron ou tort avec Sartre, vous choisissez, paradoxalement, vous qui êtes si sévère avec ses errements, le second, en ne cessant de globaliser le débat dans sa complexité.**

Aron n'est pas un artiste et je ne suis pas sûr que ce soit un penseur. C'est une petite peinture. C'est un journaliste. Sartre est un très grand artiste qui a écrit des romans immenses avec une ambition gigantesque, à la mesure de laquelle figurent ses erreurs.

◇ **Les principaux intellectuels dont les noms sont restés, se sont trompés (les autres vous les laissez de côté). Penser et se tromper, c'est indissociable ?**

Probablement oui. Mais ce ne sont pas les intellectuels qui se sont trompés, c'est l'époque dont ils sont les reflets. La structure du monde est ainsi faite que la vérité n'est pas lisible en direct. Moi-même, j'ai dû me tromper sans arrêt. Il faut compter avec ce dont nous ne sommes pas maîtres, la postérité de nos discours et prises de position. Je me suis battu pour la rébellion afghane. Qui sait si demain le pays ne sera pas dirigé par des ayatollahs issus de leurs rangs ? Aujourd'hui, je défends le devoir d'ingérence. Qui sait si la



planète ne sera pas mise demain à feu et à sang par des gens s'en réclamant ? Il y a les erreurs que je ne commettrais plus parce que j'en connais l'histoire et les effets. Mais je ne suis pas à l'abri de nouvelles.

Par ailleurs, s'imaginer que l'histoire des intellectuels est une histoire de pensée, est une erreur. C'est une histoire de passions, grandes et petites. Il faut savoir que si Malraux tarde à entrer dans la résistance, c'est par amour pour une femme ; si Sartre monte « Les Mouches » pendant l'occupation c'est aussi pour donner du travail à une jeune actrice dont il est épris ; si Drieu prend la direction de la NRF à la même période, c'est aussi par esprit de rancune et de revanche contre les intellectuels qui lui ont damé le pion dans les années 30. Le métal dans lequel sont trempés les grands intellectuels est le même que celui des faits divers : des histoires d'ambition et de pouvoir, de sexe et d'argent, etc. Tout cela venant complexifier les débats idéologiques. C'est une histoire de passions autant que de raisons.

◇ **Vous êtes très sévère à l'égard du culte de la jeunesse...**

L'idée que « young is beautiful » est une noire connerie. Des concepts comme celui de l'homme nouveau, la jeunesse du monde, etc., sont à la source des totalitarismes du XX^e siècle. C'est une passion d'autant plus dangereuse qu'elle paraît extrêmement sympathique et inoffensive.

◇ **Pensez-vous que le temps absolu ? Que des écrivains du XX^e siècle, il ne restera que leurs livres ?**

Je ne crois pas. Ce qu'ils étaient, fait partie de leur œuvre, pour le meilleur et pour le pire. Chez Céline, vous ne pouvez pas faire le partage entre les pamphlets et les grands romans. C'est la même voix. Ces écrivains sont des personnages monstrueux dans tous les sens du mot, et il faut les prendre comme tels.

◇ **Rétrospectivement, comment voyez-vous les Nouveaux Philosophes ?**

Comme quelque chose de fini mais d'important. Tout le monde est aujourd'hui à peu près d'accord avec ce que véhiculait la nouvelle philosophie, mais quel scandale ! Je crois que c'est un moment important de l'histoire de la pensée française depuis 40 ans.

Michel Paquot

Bernard-Henri Lévy, Les aventures de la liberté, Grasset, 495 p., 890 FB.

L'affaire Kravtchenko. Le 24 janvier 1949, s'ouvre à Paris un procès qui fait grand bruit : il oppose le « dissident » soviétique Kravtchenko, auteur d'un livre (*J'ai choisi la liberté*) où il dénonce les purges et procès stalinien, à l'hebdomadaire communiste *Les Lettres françaises* qui l'accuse de ne pas être l'auteur du bouquin. Sur le banc des journalistes, il y a la jeune Nina Berberova, collaboratrice à *La Pensée russe*, journal de l'immigration russe à Paris. Sans se prononcer, le tribunal déboutera l'hebdo. Compte-rendu des débats et des jugements (il y eut appel). Un livre passionnant et édifiant. (*Actes Sud*, 289 p., 860 FB).

Enquête sur l'auteur. Célèbre biographe français (Mauriac, De Gaulle, Malraux, Blum, Mendès-France), auteur d'une vingtaine d'ouvrages ramenés de divers points du globe où il fut grand reporter pour *Combat*, *Le Monde* ou *Le Nouvel Obs* (Viêt-nam, Maroc, Egypte, Algérie, Chine), Jean Lacouture s'est penché avec intelligence sur les motivations qui ont guidé ses choix de vie. (*Points Actuels* n° 104, 315 p.)

Exil et engagement. Le philosophe et sociologue allemand Albrecht Betz a démêlé, à travers les figures de trois grands intellectuels allemands — H. Mann, B. Brecht et W. Benjamin — les liens existant entre l'Allemagne et la France de 1930 à 40. L'étude est suivie d'une abondante bibliographie de livres et articles de presse. (*Gallimard*, trad. P. Rusch, 409 p., 1.069 FB)

Julien Benda. L'auteur juif de *La trahison des clercs* mourut presque nonagénaire en 1956, après avoir été dreyfusard, nationaliste proche de Maurras et stalinien. Etrange et paradoxale destinée racontée par Louis-Albert Revah. (*Plon*, 266 p., 1.100 FB.)

Face à la raison d'Etat. L'historien Pierre Vidal-Naquet, qui fut l'un des intellectuels à s'engager le plus nettement contre la guerre d'Algérie, s'interroge, près de trente ans après les événements, en resituant les données du conflit, sur les raisons de ses prises de position. (*La Découverte/essais*, 259 p., 655 FB). Par ailleurs, les Editions de Minuit, qui menèrent, avec Maspero, le plus courageux combat éditorial contre cette guerre et dont plusieurs ouvrages furent saisis, rééditent un autre livre de Vidal-Naquet, **L'affaire Audin**, du nom d'un mathématicien qui, arrêté par les paras en 1957, ne réapparut jamais plus. L'auteur défendait la thèse de la mort sous la torture. (*Minuit*, 190 p., 407 FB).

La France, nation littéraire. Voltaire, Hugo, Zola ou Sartre sont quelques-uns des « héros » de cette étude historico-sociologico-politico-littéraire d'une nation dont, plus que tout autre, le nom est lié à une haute idée de la culture. Par une universitaire américaine, P.P. Ferguson. (*Labor*, trad. Rossano Rosi, 309 p., prix non indiqué).

Correspondance R. Rolland — M. Gorki. De 1916 à 36, date de la mort de Gorki, ces deux grands noms de la littérature du début du siècle, tous deux engagés dans le camp socialiste, ont régulièrement correspondu. Apparaît en filigrane la vie intellectuelle de l'Europe entre les deux guerres. (*Albin Michel*, 542 p., 1.311 FB.)

Chronique d'une fin de siècle. Dix ans d'histoire de France (1889-1900) dans 35 chroniques, dont une consacrée à l'affaire Dreyfus, par l'historien Jean-Pierre Roux. (*Seuil*, 312 p., 683 FB)

Portraits souvenirs. Quelques grands écrivains (Caillois, Aragon, Cocteau, Foucault) et biologistes (Pasteur, Rostand) de ce siècle racontés par l'écrivain Pierre Gascar. (*Gallimard*, 198 p., 621 FB).